

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	188 (2022)
Artikel:	Mormont III : archéo-anthropologie du Mormont : (Eclépens et la Sarraz, Canton de Vaud) : fouilles 2006-2011
Autor:	Moinat, Patrick / Perréard Lopreno, Geneviève / Brunetti, Caroline
Kapitel:	3: Fosses à dépôts humains
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. FOSSES À DÉPÔTS HUMAINS

Avant l'analyse anthropologique, il est utile de décrire les principales formes de structures qui renferment des corps ou des os épars. Cette présentation sera vraisemblablement remise en cause par l'analyse complète des structures du Mormont, mais nous pensons qu'il est nécessaire de réunir quelques indications sur nos expériences de terrain et sur notre perception des fosses contenant des restes humains.

Cette présentation regroupe les observations de détail collectées dans la fosse 554 que nous avons eu l'occasion de fouiller, mais qui n'a pas livré de restes humains, ainsi qu'une typologie des fosses contenant des dépôts de corps ou d'ensembles anatomiques. Elle a pour but de mieux appréhender le contexte des dépôts ainsi que les contraintes ou les différences qui peuvent intervenir lorsqu'un corps se situe à quatre mètres de fond ou lorsqu'il se trouve dans la partie supérieure du remplissage d'une fosse.

3.1. QUALITÉ DOCUMENTAIRE

L'analyse en plan et en coupe de ces structures est de valeur inégale. Plusieurs aspects viennent entraver leur bonne compréhension. Les absences suivantes doivent être mentionnées:

- effondrement ou relevé stratigraphique partiel des fosses 42, 304 et 313;
- absence partielle des limites des fosses 37 et 200 parce que les témoins stratigraphiques n'étaient pas assez longs pour avoir une bonne lecture des coupes;
- fond non atteint dans certaines fosses par manque de temps ou pour des raisons techniques liées à la

profondeur et à la longueur du bras de la pelleteuse (niveau de blocs non documenté sous le corps de la fosse 200);

- difficultés à restituer des coupes dans des fosses où se succèdent des niveaux de dépôt fouillés en plan (fosse 42 et vraisemblablement 200);
- présence de bois conservé dans plusieurs structures, mais sans observations précises et sans hypothèses interprétatives lors de la fouille.

De manière plus générale, on regrettera encore la difficulté à faire la relation entre les couches sédimentaires et les niveaux de mobilier ainsi que la nécessité d'une analyse *a posteriori*, dans la mesure où il aurait fallu avoir le temps de fouiller précisément quelques fosses en début d'intervention pour en comprendre les enjeux, puis faire des choix et se concentrer sur les structures complexes. Comme bien souvent, c'est à la situation inverse que nous avons dû faire face. Aussi, nous présentons d'abord la fosse 554, une structure observée en 2009 et mieux comprise, pour revenir ensuite sur la synthèse des informations concernant les fosses à dépôts humains. On constate que les dernières observations permettent de comprendre certains détails qui n'avaient pas été forcément bien saisis lors des premières campagnes.

Malgré ces restrictions, il est possible de dresser un bilan positif en ce qui concerne les dépôts humains. Pratiquement toutes les structures ont fait l'objet d'un relevé et d'une analyse en place, les observations en plan ne se sont pas limitées aux ossements, mais englobent les autres types d'objets situés dans les comblements. Pour les vestiges humains et pour chaque comblement associé, on peut estimer sur la base des cas bien documentés ce qui relève d'une éventuelle lacune documentaire (voir fig. 3).

3.2. FOSSE 554

Cette structure a le double avantage d'avoir été abordée dans de bonnes conditions et de ne pas contenir des dépôts de mobilier trop abondants, ce qui a permis de bien alterner les observations stratigraphiques et planimétriques. La fouille s'est déroulée sur 17 jours sans contraintes importantes.

La fosse a été creusée à une profondeur de 3,35 m, depuis le niveau d'observation du premier relevé jusqu'au fond. Le niveau d'ouverture n'est pas connu avec précision. Le diamètre à l'apparition est de 1,85 m en moyenne. Dès l'apparition, la forme de la fosse est grossièrement quadrangulaire avec une «couronne» de sédiment plus limoneux à la périphérie.

À la base du remplissage, au niveau de l'entame du calcaire, le diamètre est encore de 1,5 m. Vingt centimètres sont creusés dans la roche sur l'ensemble du pourtour de la fosse avant de se limiter à l'élargissement d'une faille.

3.2.1. STRATIGRAPHIE

La stratigraphie résulte du montage de trois dessins, deux au-dessus du niveau de dépôt des crânes de chevaux et un sous ce dernier (fig. 13). Le surcreusement n'a pas pu être observé en coupe, faute de recul pour faire les observations!

L'**encaissant** correspond à des graviers plus ou moins lités et compactés (A, fig. 13). Quelques poches caillouteuses et concrétionnées ou des passées plus argileuses viennent rompre la monotonie générale. Au contact du rocher se trouve une épaisse couche d'argile compacte, présente uniquement sur le bord nord-est en coupe (B, fig. 13). Le contact entre l'encaissant et le creusement de la fosse est franc et bien délimité. Entre la sédimentation naturelle et la roche mère, on constate que le diamètre de creusement se réduit et laisse une sorte de marche en calcaire de 10 à 20 cm de large sur les deux tiers du périmètre (C, fig. 13). Le fond de la structure est creusé sur 20 cm dans le calcaire, un surcreusement de 1,1 m de profondeur a été réalisé en élargissant une faille naturelle de la roche. La surface entaillée sur près de 20 cm représente 0,6 m² (portion de cercle d'environ 1,2 x 0,55 m).

À l'**intérieur de la fosse** on observe une alternance assez banale de graviers et de fins niveaux limoneux. L'ensemble est bien compacté et très riche en petits éclats de calcaire d'une longueur de 1 à 2 cm. Ils correspondent vraisemblablement à des résidus de la taille du calcaire ou de la fragmentation de blocs, par exemple à

l'occasion du creusement d'une autre fosse atteignant la roche mère ou par un comblement avec le produit du creusement de cette même fosse.

Une inversion majeure intervient au cours du comblement de la fosse. Elle se situe de part et d'autre du niveau de dépôt des crânes de chevaux (fig. 13, n° 4):

- sous ce dépôt, le sédiment est sableux avec des passées limoneuses et des galets ne dépassant généralement pas une dizaine de centimètres. Les pendages généraux indiquent une sédimentation en auge, une sédimentation probablement assez calme et/ou d'origine naturelle: ruissellement, apport de sédiment dans l'eau? (fig. 13, n° 5).
- Au-dessus des crânes, les pendages sont inversés. Le sédiment se compose d'alternances de sables et de graviers gris avec des passées limoneuses brunes, mais l'organisation est très différente avec la formation de cônes dont les sommets se situent plus ou moins au centre de la fosse. Cette orientation montre que ce sont vraisemblablement des apports par le haut, déversés au centre, plutôt qu'un comblement lent et naturel avec des effondrements de parois, qui sont à l'origine du remblaiement (fig. 13, n° 3). Il s'agit d'un comblement volontaire après la mise en place des grosses pierres et des crânes de chevaux.

À la limite entre l'**encaissant** et la **sédimentation interne**, on distingue de part et d'autre du creusement de la fosse une zone limoneuse brune, non compactée et fortement vacuolaire avec quelques pierres verticales (fig. 13, n° 2). Ces deux bandes verticales apparaissent dès la surface et se prolongent au moins jusqu'au dépôt des crânes. Les conditions d'observation en fond de fosse n'ont pas permis de les reconnaître, soit parce qu'elles s'interrompent soit par défaut d'observation. Ces deux zones verticales se raccordent en plan à la «couronne» qui entoure la limite extérieure du périmètre de la fosse. On peut interpréter ce sédiment comme la matérialisation d'un cuvelage en bois, dont la décomposition interviendrait après le comblement et le tassemement naturel des sédiments situés à l'intérieur de la fosse, laissant des zones non compactées et vacuolaires.

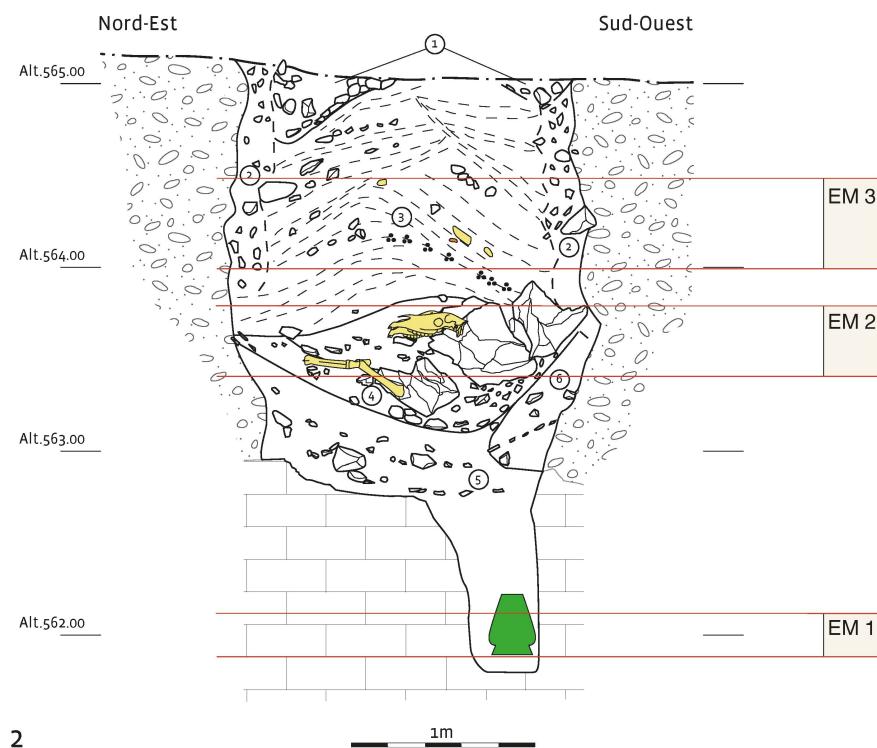
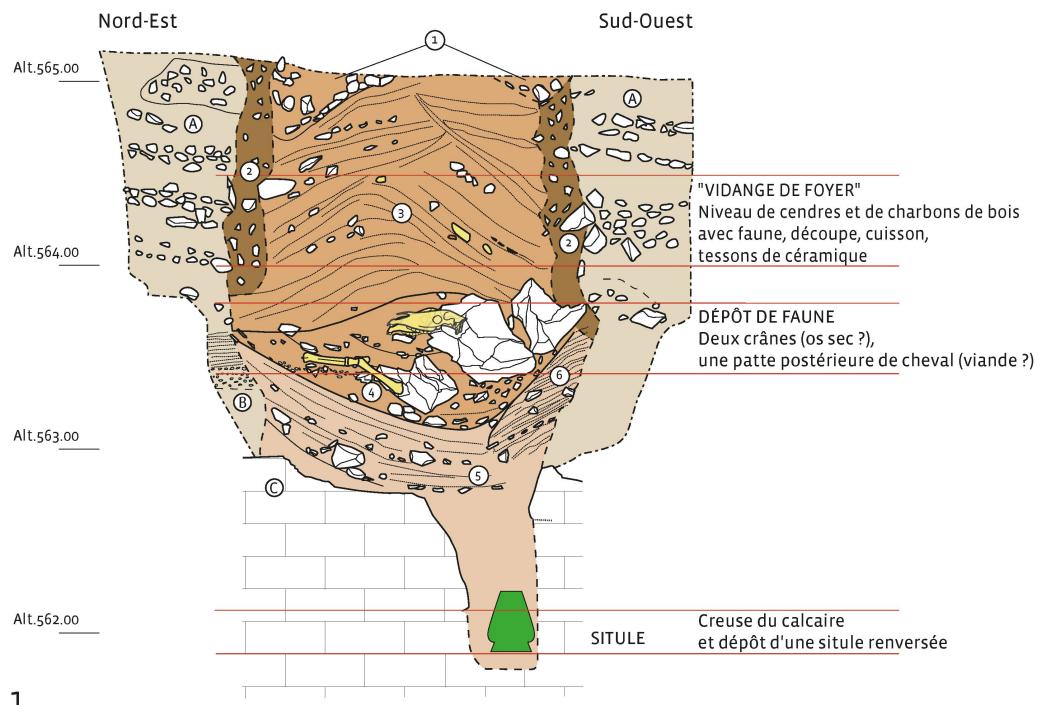


Fig. 13. Stratigraphie de la fosse 554. 1. Détail des ensembles sédimentaires: A: sables et graviers lités; B: argile; C: banquette rocheuse apparente en intérieur de fosse; 1, 3 et 4: sables et graviers lités avec passes de limons bruns et éclats de calcaire, pendages du centre vers la périphérie de la fosse; 2: limons bruns non compactés et vacuolaires, rares cailloux verticaux; 5 et 6: sédimentation en auge (naturelle?). 2. Interprétation des dépôts de mobilier (EM).

3.2.2. PLANIMÉTRIE ET DÉPÔT DE MOBILIER

La fosse contient trois niveaux distincts contenant des dépôts de mobilier :

- À la base, au fond du surcreusement, une situle en bronze reposait avec l'ouverture vers le bas (fig. 14); l'espace entre la base de la situle et la roche mère était comblé par une dizaine de centimètres de limon riche en charbons de bois.
- À la moitié du remplissage, à l'altitude de 563,50 m, se trouvait un ensemble en connexion anatomique composé du tibia, du tarse et du métatarses gauches d'un cheval, accompagné d'un crâne de jument et d'un crâne d'étaillon. Ils sont disposés à côté de trois grosses pierres qui se superposent partiellement (fig. 15).

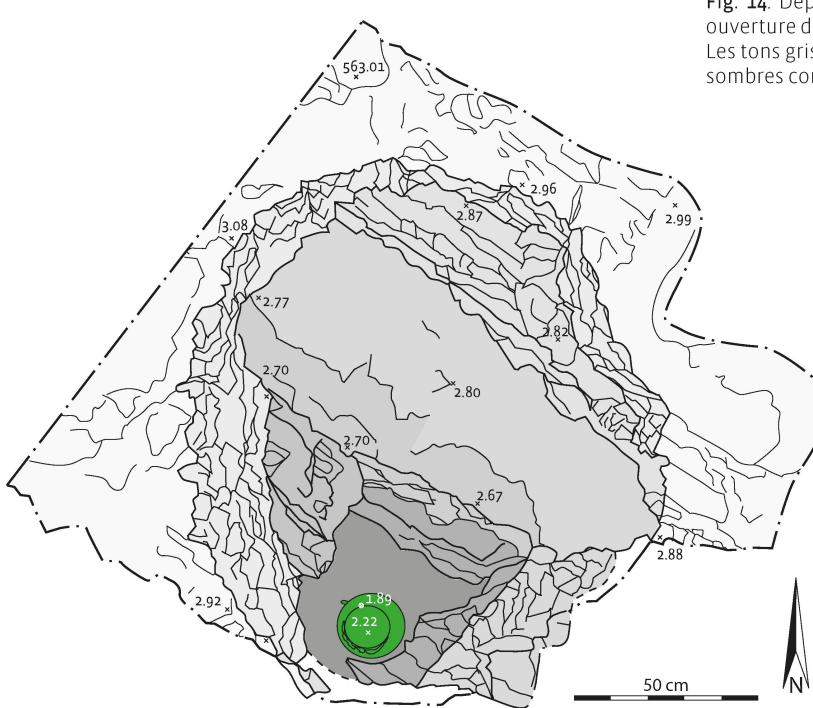
Après lavage du fond rocheux de la fosse et des trois pierres, l'un des blocs présente une sorte de veine de coloration rouge orange probablement riche en fer. Une veine identique descend le long de la faille contenant la situle en bronze. On peut donc envisager que l'une ou les trois pierres proviennent bien du creusement de la fosse et de l'agrandissement de la faille. Nous avons tenté des remontages entre la roche mère et ces blocs, mais leur poids et les difficultés à se mouvoir dans le fond de la structure

ne nous ont pas permis d'obtenir une preuve de l'origine des pierres!

En plan, les décapages 3 et 4 rendent compte de la disposition des objets. Ces derniers prennent place dans une structure quadrangulaire de 0,9 à 1 m de côté. Les blocs superposés occupent l'angle sud-ouest alors que les crânes et la patte de cheval sont au nord.

- Un troisième ensemble de mobilier apparaît entre 0,5 et 1 m de profondeur. Il s'agit d'un niveau très discret, marqué par des restes de charbon, quelques os animaux épars, quelques tessons et un clou en fer (fig. 13, en bas). Souvent signalé par E. Dietrich au sommet des fosses, ce sédiment est assimilé à une « vidange de foyer ». Compte tenu de la faible dotation en mobilier, son intérêt est lié essentiellement à l'architecture et à la compréhension de la sédimentation à l'intérieur de la fosse. La présence de charbon nous a permis de suivre précisément cette couche de forme conique ou pyramidale, dont le sommet se situait au centre de la fosse et dont les bases sont assez rectilignes et s'orientent selon les parois quadrangulaires du coffrage interne. On a donc pu observer très tôt la structure quadrangulaire interne.

Fig. 14. Dépôt du fond de la fosse 554, situle en bronze avec ouverture disposée vers le bas et dessin de l'entame du calcaire. Les tons gris clair indiquent les zones horizontales, les tons plus sombres correspondent aux parois et aux zones de taille.



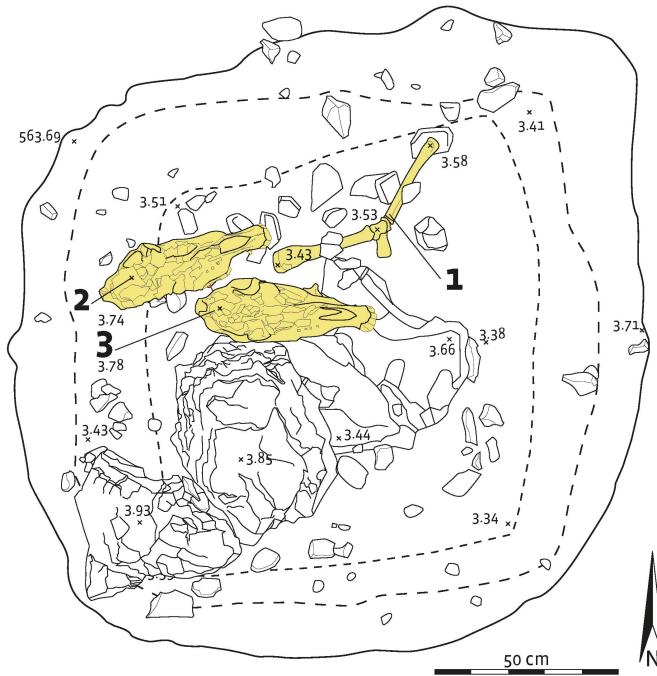


Fig. 15. Niveau de dépôt intermédiaire de la fosse 554. 1: ensemble anatomique de cheval entre 2 et 3,5 ans comprenant tibia, tarse et métatarses gauches; 2: crâne d'étaillon de 5 ans; 3: crâne de jument de 5,5 ans. Ces éléments sont disposés avec trois gros blocs en calcaire.

3.2.3. HYPOTHÈSES

Cette description permet de proposer une évolution en plusieurs phases et une série d'hypothèses quant à la fonction et à l'évolution du comblement de la fosse. L'histoire de la fosse 554 s'établit de la façon suivante:

- Le creusement sur plus de 3,35 m de profondeur a sans doute nécessité rapidement la pose d'un étayage en bois ou la construction progressive d'un cuvelage interne visant à maintenir les bords et à assurer un travail en toute sécurité. Arrivés sur la roche mère, les constructeurs ont entaillé le rocher et agrandi une faille sur une profondeur d'un peu plus d'un mètre. À ce stade, la fosse est étayée dans sa partie supérieure; elle pouvait servir de puits si les conditions hydrologiques étaient favorables à cette fonction. La situle disposée en fond de fosse peut être interprétée comme un ustensile strictement utilitaire, servant à sortir l'eau du puits, ou être chargée d'une valeur symbolique, par exemple lors du remblaiement définitif de la fosse en fin d'utilisation. Ces deux propositions ne sont pas antinomiques. La présence d'une faille en fond de fosse n'est pourtant pas le gage d'une bonne étanchéité du substrat. L'hypothèse d'un creusement et de dépôts symbolique est certainement plus réaliste.
- Un premier ensemble sédimentaire, entre le dépôt de la situle et celui des crânes de chevaux, apparaît

comme naturel avec une sédimentation peu remaniée et des dépôts en auge. Nous n'avons pas d'idée précise sur l'origine de cette sédimentation, qu'elle soit progressive lors d'une phase d'abandon du puits ou volontaire, par exemple par l'apport de sable dans un puits contenant encore un peu d'eau?

- On dépose ensuite une série d'ossements animaux, deux crânes de chevaux et une patte dont les connexions indiquent qu'il s'agit soit d'un morceau de viande fraîche, soit d'une partie de carcasse dont les ossements sont encore maintenus par des attaches ligamentaires; l'absence de trace de découpe va plutôt dans le sens de cette dernière possibilité. Situé à moins de deux mètres de la surface du sol, il est très possible qu'un homme soit descendu dans la fosse pour agencer ces restes, comme il est possible qu'ils aient été simplement jetés depuis le sommet du puits.
- Vient ensuite une phase de comblement qui reprend un sédiment mêlé d'éclats de calcaire. Ils proviennent vraisemblablement des restes de l'extraction de ce puits ou d'une autre fosse en cours de creusement, mais il n'y en a pas à proximité immédiate.
- Comme dans beaucoup d'autres fosses, le sommet de la séquence voit la mise en place d'une «vidange de foyer». Ce geste est sans doute trop systématique pour être considéré comme accidentel. On ne peut s'empêcher de faire la relation entre ce niveau

très discret et les amas plus abondants considérés comme des rejets de consommation. Par contre, l'analyse de la composition d'un niveau aussi faiblement doté, deux douzaines de restes, ne permet pas de parler d'amas.

Que dire de la durée de vie d'une structure de ce type ?

On peut envisager un fonctionnement assez long permettant d'expliquer à la fois une sédimentation « naturelle » à la base et un comblement volontaire, sans doute assez rapide, après dépôt des crânes de chevaux. On évoluerait dans cette hypothèse avec un fonctionnement comme puits jusqu'à sédimentation progressive du fond, avant une phase de dépôts et un comblement volontaire. On ne peut pas fixer précisément le temps d'utilisation, mais on peut envisager une première phase assez longue pour permettre l'enfouissement progressif de la situle.

L'autre option est de considérer les aspects mobiliers. Est-il légitime de penser qu'on laisse une situle au fond d'un puits sans la récupérer ou faut-il considérer une action plus symbolique, tels que puits rituel ou puits qui ne sert finalement qu'à recevoir des offrandes ? Dans ce cas les dépôts d'objets, la composition sédimentaire avec éclats de calcaire, le dépôt de pierres provenant du lieu, voire du creusement même de la fosse, et le comblement volontaire de la partie supérieure parlent en faveur d'une action symbolique de « condamnation » et d'une évolution rapide.

Enfin plusieurs remarques vont servir à l'interprétation des autres fosses du Mormont.

- Avec une profondeur de creusement de l'ordre de 2,5 m avant d'atteindre le rocher et la mise en évidence d'un coffrage interne, on peut penser que cette technique de construction est nécessaire pour des raisons techniques qui consistent fort logiquement à éviter les effondrements lors du creusement ou de l'utilisation de la structure. On peut également envisager qu'à partir d'une certaine profondeur et au moins dans la zone A (voir fig. 1), qui a vu une stagnation d'eau pendant plus de 2000 ans, c'est bien l'eau qui était recherchée et que les fosses profondes sont des puits, en fonction primaire, avant d'être employées pour y déverser des offrandes et/ou des déchets. Mais cette hypothèse ne tient vraisemblablement pas pour les autres zones et dans un calcaire parcouru de failles.
- On peut aussi constater que dès qu'une profondeur de l'ordre de 2 à 2,5 m est atteinte, la construction d'un coffrage est nécessaire au maintien du vide.

On voit donc que même sans les arguments sédimentaires et sans observation de détail des fosses profondes,

il y a des indices qui indiquent que ces structures sont conçues pour être maintenues ouvertes par un coffrage interne. En fonction de la nature de l'encaissant, il paraît peu plausible de concevoir le creusement de fosses de 4 ou 5 m de profondeur sans un étayage des parois, surtout dans leur tiers supérieur.

La question de la fonction primaire reste ouverte, mais un seul exemple bien documenté permet au moins de considérer les fosses les plus profondes comme de véritables puits. La recherche de l'eau étant une motivation qui pourrait expliquer la forte densité de fosses dans certaines zones. Elle ne va pas forcément à l'encontre d'une utilisation symbolique, les nombreux dépôts d'objets aux passages des ponts suffisent à s'en convaincre.

A-t-on des arguments pour reconnaître des coffrages internes alors même que ceux-ci n'ont pas été reconnus sur le terrain ? Dans certains cas, c'est possible. On constate que certaines stratigraphies comportent des couches verticales sur les bords. On peut aussi rappeler que plusieurs fosses ont livré des restes de bois, ce qui démontre au moins que l'eau stagne en permanence dans la zone A depuis la construction ou l'utilisation des fosses, permettant de conserver jusqu'à nos jours des objets ou des cuvelages de bois.

3.3. PRINCIPALES FORMES DE STRUCTURES¹¹

Partant des observations et des questions suscitées par l'étude archéologique de la fosse 554, nous avons réalisé une typologie des fosses contenant des restes humains à l'exception de celles qui ne renferment que des os isolés. L'ensemble compte 22 fosses, dont 21 ont fait l'objet d'un relevé stratigraphique plus ou moins complet. Il manque à cette série la fosse 254 qui contenait une tête coupée et qui se range dans les plus petites structures, avec un diamètre de 0,6 m et une profondeur ne dépassant vraisemblablement pas 0,4 m. L'objectif principal est de voir si on peut établir une relation entre les formes ou les types de fosses et les dépôts humains. Dans un second temps, cette typologie servira de base pour analyser la profondeur des restes humains dans les fosses. Enfin, elle pourra être reprise dans une étude des relations entre restes humains et animaux pour chercher d'éventuelles constantes dans la composition des dépôts à

¹¹ Cette réflexion a été menée en amont, et donc indépendamment, de celle menée pour le volume 1 de la série Mormont (Brunetti et al. 2019a). Les catégories de fosses diffèrent ainsi de la typologie proposée dans ledit volume, notamment au chapitre 9.5.

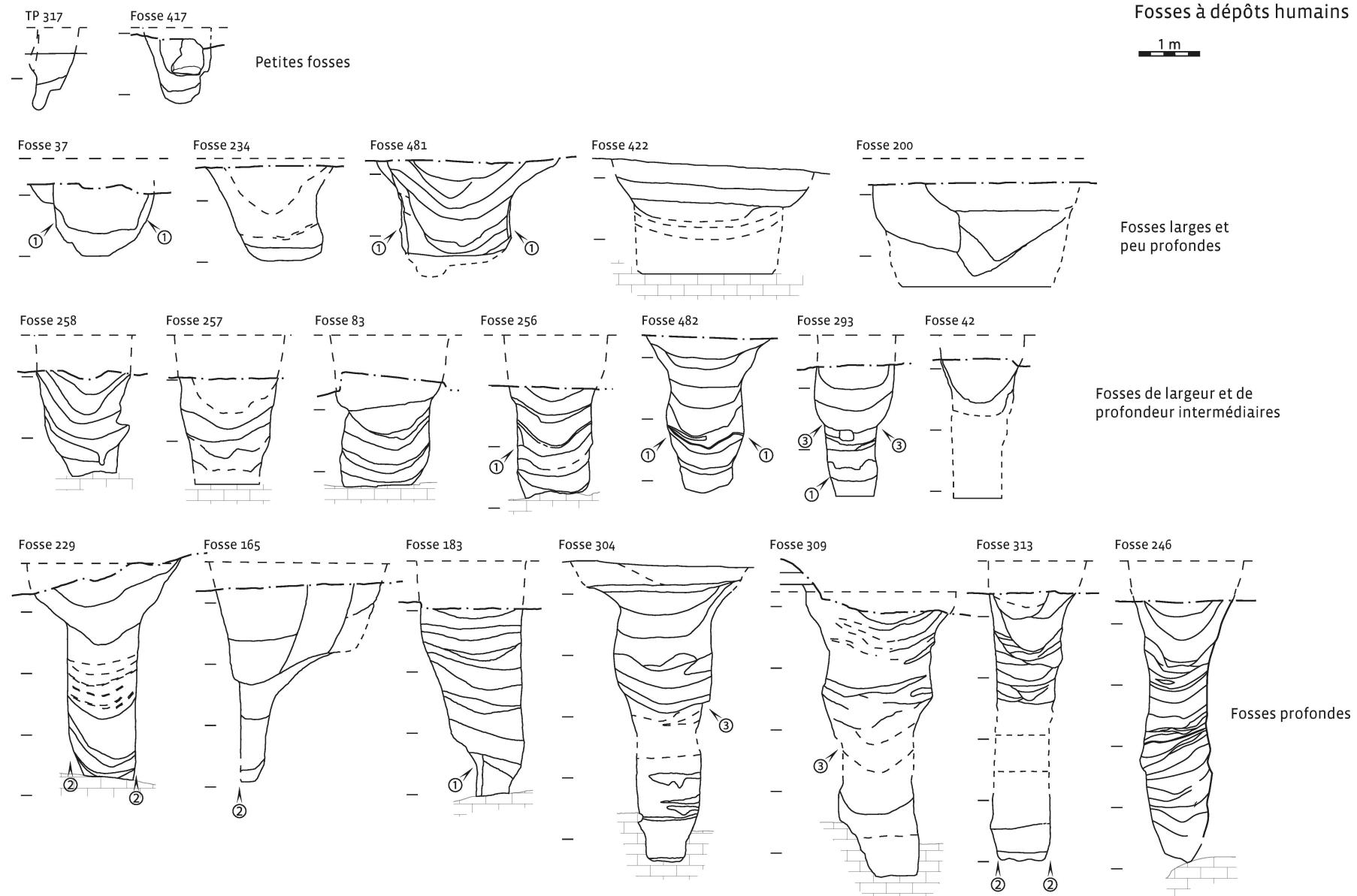


Fig. 16. Tri des fosses selon les diamètres et les profondeurs. ① présence de niveaux verticaux ou de tapissage des bords; ② bord vertical; ③ marche ou décrochement de la paroi.

l'intérieur d'un même ensemble de mobilier ou dans la succession stratigraphique des objets.

Nous avons donc repris la coupe schématique de toutes ces structures en précisant sur chaque profil la position et la nature des restes humains ainsi que les limites sédimentaires des comblements, les ensembles de mobilier et la présence de la roche mère, creusée ou non, en fond de fosse. Il est important de préciser que toutes les limites figurées en trait plein ont été observées à la fouille, les pointillés indiquent des données manquantes ou des interprétations non étayées lors de la fouille.

Dans un premier temps, nous ne considérerons que la forme générale et le type de comblement. Ces informations nous permettent d'établir une première typologie des fosses (fig. 16).

3.3.1. DIAMÈTRES ET PROFONDEURS

Un premier diagramme établi sur la base des diamètres et des profondeurs permet de faire ressortir des fosses profondes situées entre 3 et 5 m (fig. 17, fosses 165, 183, 229, 246, 304, 309 et 313). Il s'agit d'une mesure faite en tenant compte du niveau d'apparition estimé, selon les cas, entre 0 et 75 cm au-dessus du niveau observé en coupe. Les autres figures sont établies sur la base des observations stratigraphiques, sans tenir compte du niveau d'apparition estimé. Que l'on se base sur les coupes ou sur l'estimation, le résultat est pratiquement identique, mais la restitution du niveau de sol augmente la confusion dans les rendus schématiques et reste assez peu fiable. Nous avons donc renoncé à faire figurer ce niveau de sol « estimé ».

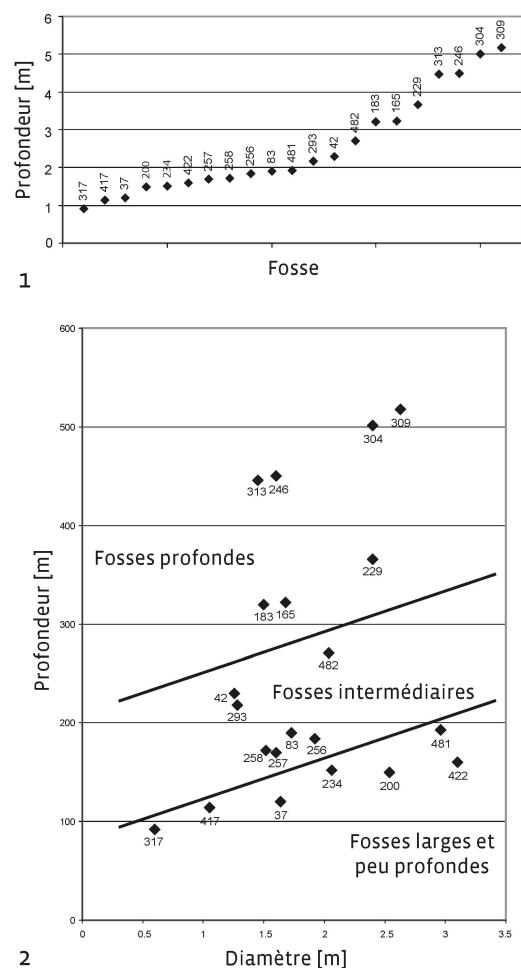
À la base du diagramme, on peut isoler une série de fosses aux diamètres très variables, dont la profondeur ne dépasse pas 1,6 m. Il s'agit des fosses 317 (TP), 417, 37, 234, 200, 422 et, dans une moindre mesure, la fosse 481 qui est un peu plus profonde. C'est le rapport entre la profondeur et la forme générale des fosses qui permet d'isoler cette série, car il n'est pas possible d'établir une limite.

Entre ces deux extrêmes, les points ne permettent pas de faire ressortir des classes de profondeurs. Les fosses intermédiaires ont des diamètres comparables à ceux des structures profondes, mais sont creusées entre 1,7 et 2,7 m, ce qui est assez faible.

3.3.2. OBSERVATIONS SÉDIMENTAIRES

Pour parvenir à cette typologie, nous avons également tenu compte du dessin général des parois et de la séquence sédimentaire à l'intérieur des fosses. Sur la base des observations de la fosse 554, nous avons recherché les ensembles sédimentaires pouvant correspondre à des cuvelages de bord de fosse, tels que les couches « verticales » en bord de structure, le caractère parfaitement rectiligne de certains bords et la présence de marches ou de ressauts dans la forme des bords.

On observe des tapissages complets des bords pour la fosse 482 et partiels pour la 481, fouillées après la fosse 554, ainsi que pour les fosses 256, 293, 183 et peut-être 37 pour lesquelles on retrouve des zones avec des sédiments tapissant une partie du bord (fig. 16, n° 1).



On constate également que les observations faites dans la moitié supérieure de la fosse 554, avec un comblement volontaire marqué par des couches sédimentaires formant un cône, ne se répètent pas dans les autres structures. Il s'agit donc d'un phénomène apparemment unique ou qui n'est pas lié aux dépôts humains.

On note que les bords des fosses 229 et 313 sont très rectilignes sur toute la hauteur ou sur une portion seulement pour la fosse 165 (fig. 16, n° 2).

Des ressauts sont visibles sur les bords des fosses 293, 304 et 309. Si certains peuvent être en relation avec des affaissements naturels, ceux qui sont individualisés ici ont un lien avec la construction ou l'étagage de la fosse. Ils correspondent à une diminution du diamètre au cours du creusement (fig. 16, n° 3).

Toutes ces observations sont à mettre en relation avec les phases de construction des structures et du cuvelage des parois. Ce dernier peut être partiel ou complet, il touche essentiellement le sommet des fosses, ce qui peut s'expliquer par la faible compaction des niveaux de surface, alors que les couches profondes, plus stables, devraient résister au creusement.

Sur la base de ces critères, on peut classer ces fosses en quatre catégories formelles.

1 – PETITES FOSSES

Au total, trois structures se rangent dans cette catégorie. Elles contiennent un corps incomplet (fosse 417), une partie de corps (TP 317) et une tête coupée (fosse 254, coupe non documentée). Leurs caractéristiques sont un petit diamètre et une profondeur qui ne dépasse pas 1,2 m.

2 – FOSSES LARGES ET PEU PROFONDES

Cinq fosses se distinguent par des diamètres importants ou très importants et par des profondeurs encore assez faibles, de l'ordre de 1,8 à 1,9 m pour les deux plus profondes. À l'exception de la fosse 481, elles ont pour caractéristiques communes une sédimentation interne simple et/ou difficile à lire en stratigraphie. La fosse 481 présente un tapissage des bords; c'est éventuellement le cas pour la structure 37, si on tient compte de la forme générale des limites sédimentaires. Deux fosses se signalent par leurs très grands diamètres, c'est le cas pour la 422 et c'est plus discutable pour la fosse 200 observée dans de mauvaises conditions.

3 – FOSSES DE LARGEUR ET DE PROFONDEUR INTERMÉDIAIRES

Cette troisième catégorie regroupe des fosses aux bords rectilignes et dont les profondeurs se situent entre 1,8 et 2,3 m. Les quatre premières forment un ensemble particulièrement homogène avec une sédimentation en auge très comparable, une forme générale tronconique et un creusement qui s'achève sur le rocher; le fond de la fosse 257 se situant à une quinzaine de centimètres au-dessus de la roche encaissante. Par leur forme générale, les fosses 42, 293 et 482 se situent entre cette catégorie et les fosses profondes.

4 – FOSSES PROFONDES

Cette dernière catégorie regroupe les fosses de plus de 3 m, qui atteignent régulièrement le calcaire. Leur forme générale est étroite et profonde. Leurs profils comportent trois segments: au sommet un évasement lié à la construction et/ou à l'affaissement des bords puis une partie intermédiaire rectiligne encore relativement large et un fond dont le diamètre se réduit sur un bord ou sur les deux. Les fosses 304 et 309 entament le calcaire sur une profondeur d'au moins 0,8 m.

Les bords peuvent être parfaitement rectilignes (fosse 229) ou présenter des ressauts d'une dizaine de centimètres.

3.4. POSITION DES DÉPÔTS HUMAINS

En prenant en compte la profondeur de mise en place des corps ou des ensembles anatomiques humains dans les fosses, l'objectif est d'une part de situer précisément les dépôts dans les remplissages et, d'autre part, de voir si la disposition des corps répond à une logique précise (fig. 18). Au premier abord, les dépôts de corps apparaissent aussi bien au milieu qu'à la base des remplissages et dans tous les types de fosse. Les têtes coupées peuvent être isolées dans des fosses petites ou intermédiaires (fosses 254 et 258) ou disposées dans des fosses plus profondes en association avec des restes animaux (fosses 229 et 256). Le même constat est valable pour les ensembles anatomiques, il n'y a apparemment aucune logique dans la disposition des restes à l'intérieur des fosses. Cette première analyse ne résiste pourtant pas si on intègre les conditions de dépôt, à savoir la position, le soin et les objets que l'on a pu disposer avec les corps.

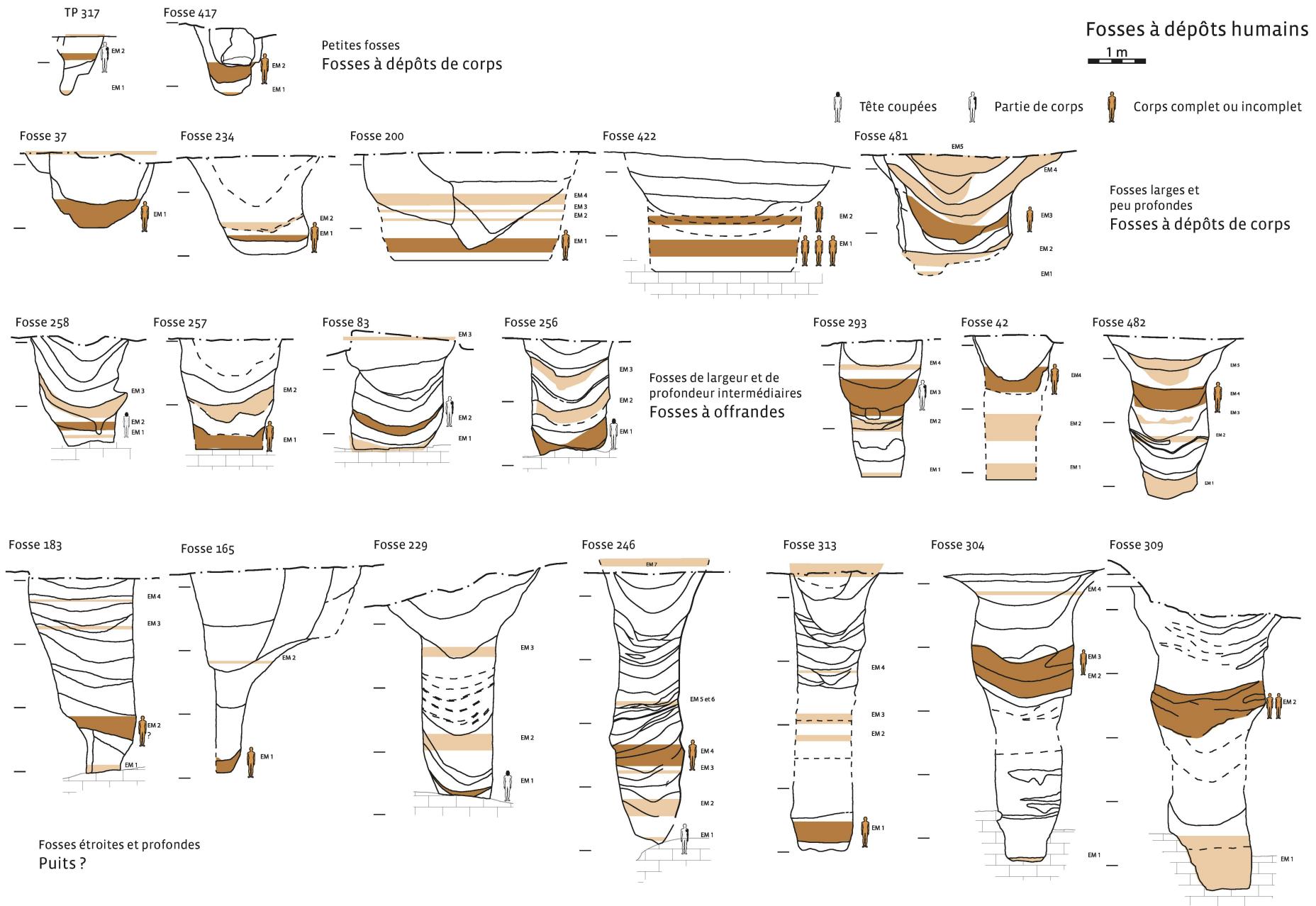


Fig. 18. Position des ensembles mobiliers et des dépôts de corps dans les fosses à dépôts humains. En brun: ensembles de mobilier (EM), avec en foncé, ceux contenant des os humains en connexion.

3.4.1. FOSSES À DÉPÔTS DE CORPS

Dans les petites fosses et dans les fosses larges et peu profondes, les os humains font l'objet d'une disposition précise et sont associés à un mobilier parfois abondant sous forme de dépôts de faune ou de céramiques. Ils occupent la base ou la partie intermédiaire des remplissages. Un seul corps a fait l'objet d'un dépôt sans soin, celui qui est sur le ventre dans la fosse 234, mais on ne peut pas douter que cette fosse lui était bien destinée dans la mesure où elle contient une seule céramique complète située un peu plus haut et sur le bord de la fosse. Cette série comporte aussi les deux seuls corps accompagnés de mobilier métallique: une fibule en bronze, une chaînette, deux anneaux en bronze, une clé en fer et un bracelet à épissure en fer dans la fosse 37, une fibule de type Nauheim pour la fosse 422. Pour les petites fosses, le constat est identique, deux fosses renferment des têtes coupées et la fosse 417 contient une succession de mobilier sur et sous le corps qui ne peut

que lui être associé. Nous pensons que toutes les petites fosses ainsi que les fosses larges et peu profondes ont été creusées dans le but de recevoir des corps. À ce stade, nous ne nous prononcerons pas sur le fait de savoir s'il s'agit d'inhumations ou de dépôts d'offrandes, la question reste ouverte.

3.4.2. FOSSES À OFFRANDES ET PUITS ?

La situation est plus complexe pour les fosses de largeur et de profondeur intermédiaires, ainsi que pour les fosses profondes. Pour ces dernières, la fonction primaire reste difficile à établir et malgré les profondeurs atteintes et la présence de cuvelage en bois, rien n'indique qu'elles aient pu servir de puits avant les dépôts d'offrandes. Plusieurs observations permettent de mieux comprendre ce qui s'y passe. Les fosses profondes renferment des corps pour lesquels la disposition correspond plus à un rejet qu'à une mise en place précise

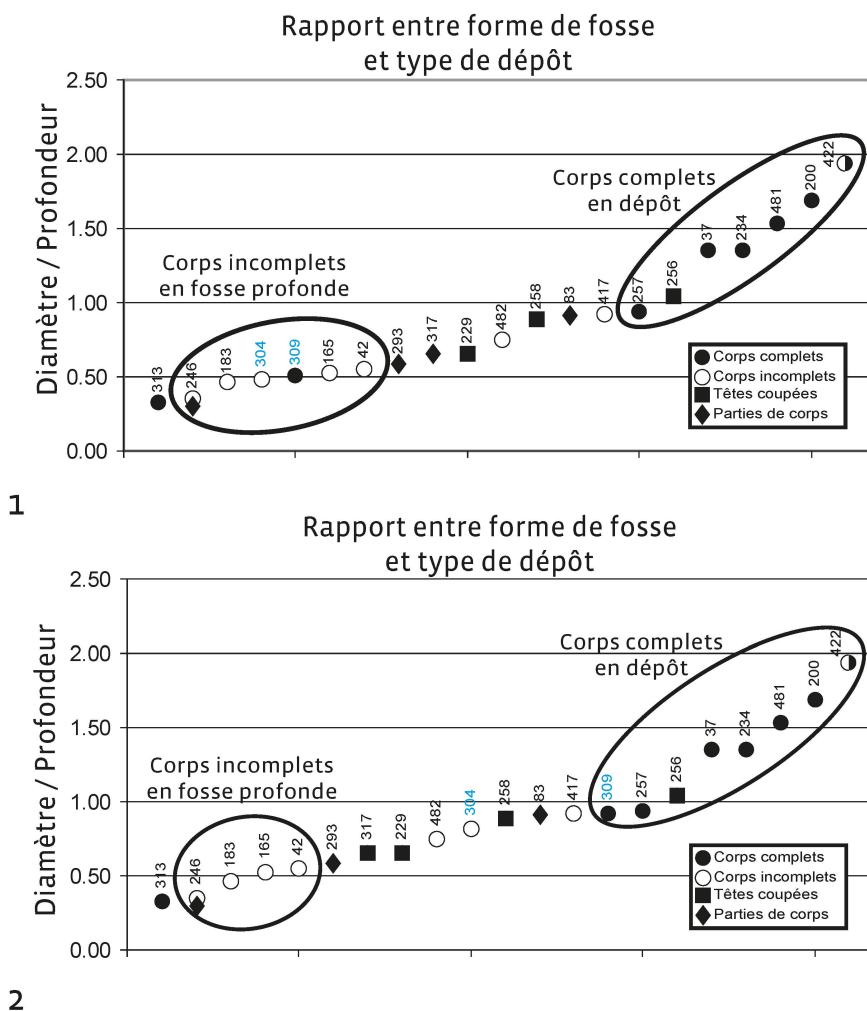


Fig. 19. Types de dépôts en regard du rapport entre diamètre et profondeur des fosses. Les diagrammes sont établis en fonction de la profondeur totale des fosses (1) et en replaçant les deux dépôts humains situés au tiers supérieur des fosses 304 et 309 (2). Une opposition apparaît entre des dépôts de corps en fosses peu profondes et des corps «jetés» en fosses profondes.

(enfant de moins de 12 ans sur le ventre et tête en bas, fosse 165; sur le dos, fosses 183 et 246; ou sur le ventre, fosse 313). Ces corps ne sont pas disposés avec soin, les objets associés se limitent à quelques tessons ou à quelques os.

Dans les dépôts moins profonds, l'organisation des restes est plus évidente. Les fosses 42 et 482 renferment des corps incomplets et disposés sans soin dans des fosses contenant soit des successions de corps animaux (fosse 42), soit un agencement avec association de scapula de bœuf, de chevilles osseuses ou d'autres restes d'animaux et de céramiques (fosse 482). C'est un peu la même chose avec les deux corps de la fosse 309. Ces derniers sont dans une fosse profonde, ce qui devrait correspondre à une disposition sans soin, mais l'ensemble se situe dans le tiers supérieur du remplissage et les corps sont disposés dans un niveau de blocs. La mise en place volontaire de l'ensemble ne fait aucun doute (voir catalogue fosse 309, position de l'adulte).

En définitive, la seule règle qui ressort de ces observations est celle de l'accessibilité: les niveaux situés à des profondeurs où il est possible d'intervenir pour la mise en place renferment des corps apparemment disposés avec soin. À l'inverse, les fosses profondes renferment des enfants pour lesquels on peut douter qu'une personne soit descendue dans la fosse pour les placer. Le diagramme de la **figure 19** établit cette relation entre le rapport diamètre/profondeur et le type de dépôt. Il permet d'isoler la plupart des corps complets des dépôts ou rejets en fosses profondes. Sortir de cette logique de la profondeur ne semble pas apporter d'indications fiables.

Reste le lot des fosses mal définies, de largeur et de profondeur intermédiaires. Nous ne connaissons pas leur fonction primaire et nous ne pouvons pas tirer d'enseignement de la position des restes humains qu'elles recèlent. On peut se demander si elles n'ont pas pour unique but de servir de réceptacle à offrandes. Leur point commun reste la forme, mais aussi la succession des couches de dépôt. À l'image de la fosse 256 qui montre par un remontage céramique que la sédimentation se fait de façon rapide¹², on peut se demander si ces fosses ne sont pas dévolues aux dépôts d'offrandes dès leur creusement.

¹² Brunetti et al. 2011.

